

Les croix de Lituanie selon l'album d'Adomas Varnas

par Joanna Ostaszewska-Nowicka

La tradition d'ériger des croix et des chapelles miniatures dans les forêts, au croisement des chemins, près des lacs et des rivières, à l'approche des villages et des fermes, autour des églises et des cimetières, fait son apparition en Lituanie avec la christianisation du pays. Cette dernière est intervenue assez tardivement par rapport aux autres pays européens et assimila les éléments de l'ancienne culture païenne. Associé au royaume de Pologne à partir de 1385 et à la culture chrétienne européenne dominante, le peuple lituanien dut lutter pour que le lien avec le monde de ses ancêtres ne soit rompu et que l'essence spirituelle ancestrale soit sauvegardée. Il parvint à ne pas renoncer à ses anciennes croyances et à ses traditions. L'attachement à ce passé sacré après l'évangélisation par les premières missions chrétiennes dans les terres baltes et le processus d'assimilation du grand-duché de Lituanie à la Pologne, représente l'un des traits caractéristiques des Lituaniens.

La très grande vénération des traditions à l'époque païenne a été transposée sur la croix et les symboles¹ chrétiens que les Lituaniens ont enrichis de nouvelles significations puisées finalement dans le contexte païen. L'art des croix de Lituanie porte en lui ce dualisme sémantique.

Les peuples baltes respectaient toujours les forces de la nature². Les contes de fée, les légendes, les peintures traditionnelles et les *dainos*³ sont peuplés de nombreux éléments symboliques païens de la nature : le motif de l'arbre qui, pour les Baltes, représente le modèle cosmique par sa verticalité, les serpents⁴ dont Hieronymus de Prague (XIV^e s.) écrivait qu'ils garantissaient la fertilité à leurs hôtes, les fleurs et les plantes, les planètes et les étoiles (le soleil et la lune), qui occupent le panthéon des dieux baltes. C'est cette symbolique première liée à l'existence quotidienne que l'artisan-tailleur cherche à transposer à travers les croix et les chapelles en bois. Ce riche décor végétal des croix constitue une sorte de temple que l'artiste dédie aux âmes mortes des ancêtres

¹ Concernant la différence entre le signe de la croix et les symboles, voir Kobielius, S. 2000. *Krzyż Cbrystusa. Od znaku i figury do symbolu i metafory*. Warszawa : Instytut Wydawniczy PAX, pp. 9-11.

² Pour la description complète des traditions des peuples lituaniens, lettons et prussiens, voir Brückner, A. 1985 : *Starożytna Litwa. Ludy i bogi. Szkice historyczne i mitologiczne*. Orpacał w i wstepem poprzedził Jan Jaskanis. Olsztyn : Wydawnictwo Pojezierze.

³ Chansons populaires traditionnelles de Lituanie.

⁴ Il s'agit en réalité de couleuvres apprivoisées dans les fermes lituaniennes qu'elles protégeaient contre les petits rongeurs.

afin de témoigner de l'appartenance de l'homme à la nature, selon l'adage *homo additur naturae*. Adomas Varnas l'a bien compris lorsqu'il écrit dans l'introduction à son album sur les croix de Lituanie (*Lietuvos kryžiai*): « Un grand amour pour la nature et la beauté passe en fil rouge à travers nos dânos et a incité notre sculpteur de village, tailleur de bois, à la création de croix richement ornées »⁵.

Adomas Varnas (1879-1979), peintre, graveur, photographe, pédagogue, marqua le paysage de la vie culturelle de la Lituanie au XX^e siècle. Il joua un rôle essentiel dans la sauvegarde, la conservation et la vulgarisation de l'art populaire lituanien. Il commença à faire des photos de croix, de poteaux-chapelles et de poteaux à toit voués à la disparition dans les années 1905-1929 et associa à ce travail d'autres chercheurs enthousiastes d'art populaire, notamment l'ethnographe Balys Buračas et le peintre Kazys Šimonis. C'est cependant Adomas Varnas qui est l'auteur de la plupart des photos de croix. En 1925, ces photos sont présentées en Italie, lors de la II^{ème} exposition internationale des arts décoratifs à Monza. En 1926 est publié son album en deux volumes sur les croix de Lituanie, où l'auteur présente ses photos de croix et de chapelles miniatures. Il y décrit l'état critique de conservation des croix et fait part de ses réflexions sur leur sauvegarde et leur entretien. En 2001 a été lancé en Pologne, par l'auteur de ces lignes, un projet d'édition de l'œuvre inédite d'Adomas Varnas, enrichie d'une introduction scientifique avec la participation de Zita Žemaitytė⁶ de Vilnius et du professeur Alfred F. Majewicz de Poznan et avec le soutien d'Osvaldas Daugelis, directeur du Musée national M.K. Čiurlionis de Kaunas et de ses collaborateurs du département d'art populaire.

Les croix de Lituanie, monuments sacrés uniques dans leur genre, sont composées de véritables éléments architecturaux, sculpturaux et picturaux. C'est pour cette raison que, dans les études scientifiques, elles sont classées dans l'architecture de petites formes⁷. Tous ces monuments, selon leurs caractéristiques, peuvent être regroupés en treize catégories⁸ :

1. La croix en bois, croix latine (*crux immissa*)⁹ imitant la forme du corps humain avec une hampe verticale et deux épaules horizontales – *crux dolorosa*. Au centre se trouve fréquemment la figure du Christ. Sa particularité consiste dans le fait qu'elle est richement décorée de motifs végétaux, notamment de guirlandes à fleurs (toutes les croix de V. Svirskis et V-I:27/28 ; V-II:34/46).

⁵ Varnas A. 1926. *Lietuvos kryžiai. 194-os fotografijškai atliktos kryžių nuotraukos*. T-I. Kaunas : Autoriaus leidinys. pp.4.

⁶ Žemaitytė Z. 1998. *Adomas Varnas. Gyvenimas ir kūryba*. Vilnius : Baltos lankos.

⁷ Buračas, Balys & Stravinskas, Antanas ; 1998. *Kryždirbystė Lietuvoje. Sacral Arts in Lithuania*. Vilnius : Seimo leidykla - Valstybės žinios -, Jaroševičius, A. 1912. *Lietuvių kryžiai*. Vilnius : J.Zavadzkiio spaustuvė. Kontrimas, Č. 1991. *Lietuvos geležiniai kryžiai*. Vilnius : Mintis ; Stravinskas, Antanas & Sakalauskas, Mečislovas. 1992. *Lietuvių laudies menas. Mažoji architektūra*. Vilnius : Vaga, etc.

⁸ *Geografinė Lietuvos kryžių klasifikacija* : Kontrimas ; 1991, pp. 15-27

⁹ Lotynų kalbos terminologija : Kobielius : 2000. Pp. 20-21.

1a. Outre la figure du Christ, peuvent être installées au centre des chapelles avec lucarnes et figures de saints. Les sculptures de la sainte Vierge et du Christ sont les plus fréquentes, ainsi que celles de la Pietà en polychromie, de saint Jean Népomucène et sainte Agathe. Le choix du saint dépendait des intentions qui sont à l'origine de la plantation des croix.



Couverture de l'album d'Adomas Varnas sur les croix de Lituanie, 1926

1b. À la place de la figure sculptée au milieu, peuvent être installés, en fer ou en bois, un arbre ou une représentation du soleil rayonnant, qui, dans l'iconographie chrétienne, symbolise « le cœur plein de douleur de Jésus » (V-II:23/27) [Kobielius : 82]. La symbolique des ornements en forme de rayons est à la fois chrétienne et païenne. Selon la mythologie balte, le soleil est lié au personnage divin du forgeron. Ce dieu, comme l'écrit Hieronymus de Prague, a forgé lui-même le soleil et a appris aux hommes comment le libérer. Le motif décoratif du soleil est récurrent dans les croix en fer, les poteaux-chapelles ou au sommet des poteaux à toit. Dans certaines versions, les motifs rayonnants surgissent sous forme de fleurs ou d'autres formes végétales. Les plus répandus sont les motifs de rutacées, de guirlandes de fleurs des champs, de gui – *crux florida* [Kobielius : 29] (V-II:37/40/55/72), voire de serpents [Kontrimas : 1991].

1c. La croix latine en bois peut être complétée par une paire de barres obliques issues de la hampe aux extrémités en croix grecque sous forme de trèfle – *crux stellata*¹⁰ (V-I:11).

2. La croix latine en bois composée de deux ou trois traverses *crux dissimulata* [Kobielius : 49], qui ressemble à une feuille de charme comme celles décrites plus haut, richement décorée. Cette forme de croix rappelle l'échelle de Jacob de l'Ancien Testament qui est devenue dans l'interprétation de la symbolique chrétienne « l'échelle vers le ciel », le lien avec Dieu, *axis mundi*, l'axe du monde. Les liens des croix avec les arbres (forme et matière), qui, dans la mythologie balte, représentaient l'axe du monde et partageaient l'espace en trois parties (celles du démon, de la

¹⁰ Lotynų kalbos terminologija : Kopaliński, W. 2001. Słownik motów i tradycji kultury. Warszawa : OIW. Drukarnia naukowo Techniczna. Pp. 554.

terre et du ciel ; cf. le mythe cosmogonique dans le conte de fées populaire d'Eglė, la reine des serpents¹¹), confirment la double essence, chrétienne et païenne, de la symbolique. Selon le classement de Kapoliński, ces croix portent le nom de croix des Jagellon (*Jogaila*) ou de Lituanie¹².

3. La croix latine en bois avec une ou deux traverses, décorée de représentation du soleil ou surmontée d'une flèche en croix de fer (V-I:33/34/35).

4. *La croix en fer* – la croix latine (*crux immissa*), à l'instar de la forme du corps de l'homme, avec une hampe verticale et une traverse horizontale – *crux dolorosa* avec une sculpture du Christ. Comme les croix en bois, les croix en fer sont richement décorées. Ce type de croix est plutôt répandu dans les cimetières ; leur hauteur atteint souvent 1,5 m.

5. La croix latine en fer, *crux dissimulata* – ressemblant à une feuille d'arbre. L'ornementation végétale très riche dépend de l'imaginaire de l'artiste. Ces croix sont spécifiques aux cimetières.

6. *Le poteau-chapelle*, poteau haut de plusieurs mètres surmonté d'une chapelle miniature (V-I:73/74). Il est souvent couronné d'une composition en fer - *Virga thaumaturge* (V-II:69/71). Il symbolise le bâton d'Aaron qui fleurit au sein des tribus d'Israël comme « la croix fleurit au milieu des païens » [Kobielus : 34-35]. Le poteau est fabriqué à partir d'un tronc d'arbre qui est richement sculpté; plus l'arbre était haut, plus le monument était haut.

7. Le poteau-chapelle, surmonté d'un toit et d'une flèche en fer. La chapelle miniature abrite la sculpture d'un saint. C'est une forme intermédiaire entre le poteau-chapelle et le poteau à toit.

8. Le *poteau à toit*, poteau en bois de plusieurs mètres couvert d'un toit à son sommet auquel se rajoute un soleil ou une croix en fer - *virga thaumaturge*. Sous le toit sont disposées les figures du Christ et d'un saint (V-I:45/46/47/48).

9. Le poteau à plusieurs toits ou à ensemble de toits superposés sur le poteau en tronc d'arbre (V-I:17,V-II:41/42/43), souvent surmonté d'un soleil en fer. *Crux dissimulata* ou un symbole de l'échelle de Jacob ou des étapes de la vie.

10. *Les chapelles miniatures en bois*, version plus modeste des poteaux-chapelles. Ces chapelles miniatures abritant une sculpture de saint sont directement accrochées aux arbres (V-I:70/71/72).

11. *Les chapelles en pierre*, monuments en dur ou en bois installés sur une fondation en pierre, munis d'une niche pour une sculpture de saint (V-I:24). Le sommet est décoré d'un soleil en fer, parfois d'une croix ou d'une autre forme proche de la croix. Ces chapelles miniatures imitent l'architecture des sanctuaires de ville.

12. *Les stèles* en forme de tête de cheval ou d'oiseau, répandues sur-

¹¹ Vėlius, N. 1983. Senovės baltų pasaulėžiūra. Struktūros bruožai. Vilnius : Vaga.

¹² Kopalinski, W. 2001. *Słownik mitów i tradycji kultury*. Warszawa : PIW. Drukarnia Naukowo Techniczna, pp. 554.

tout dans les cimetières de la région de Klaipėda. L'album d'Adomas Varnas ne comporte pas d'exemples de ces croix.

13. *Les sommets en fer*, éléments décoratifs couronnant les croix de bois, les poteaux-chapelles, les poteaux à toit (V-I :5/7), caractéristiques de l'ensemble du grand-duché de Lituanie et présentant différentes versions :

13a. *Les croix en forme de roue ou d'ovale* communément appelées « petits soleils », où la croix s'inscrit dans la forme d'une roue à rayons de soleil (V-I :3/47). Le motif du soleil appartient à la mythologie balte. Selon l'archéologue Marija Gimbutienė¹³, le soleil symbolise la source de l'énergie vitale et la roue les saisons de l'année. Dans la culture des ancêtres baltes et indo-européens, il symbolise le dieu du ciel. Cette grande richesse symbolique du soleil se retrouve également dans les dainos lituaniens et lettons.

13b. *Les croix en forme de losange*, combinaisons d'éléments végétaux et de croix inscrits dans la forme d'un losange.

13c. *Les croix « de Jogaila »*, combinaison de deux croix grecques. Cette forme de croix est souvent accompagnée de motifs de lune (V-I:6).

Parallèlement au motif du soleil, les croix lituaniennes reprennent souvent aussi le motif de la lune.

Tous les monuments sacrés énumérés précédemment sont connus sous le nom générique de croix de Lituanie. Taillées dans le bois avec des motifs et ornements stylisés, elles portent souvent la date, l'intention, parfois le nom du tailleur ou ses initiales : *Taillé par Diewiejka Antoni* (V-II:45), *Mykolas Zjenius, fondateur de cette croix* (V-II:76), *Sainte Vierge Marie, sauvez-nous* (V-II:79).

La tradition toujours vivante de tailler les croix traduit un système complexe d'intentions et de rites. Les croix sont érigées et plantées à la mémoire des morts, pour marquer la joie ou le bonheur, pour protéger la santé ou empêcher le malheur, à une occasion importante dans la vie d'une famille ou d'une communauté, lors de la commémoration de dates marquantes pour la nation. Les artisans-tailleurs de croix sont presque toujours des autodidactes. Cette profession n'a jamais été enseignée dans les écoles en Lituanie et les artisans touchaient rarement de l'argent pour leur travail. L'un des plus grands tailleurs de croix fut Vincas Svirskis (1835-1916), dont les œuvres constituent un trésor unique au sein du patrimoine de l'art populaire de Lituanie. C'est à elles que revient la place de choix dans l'album de Varnas.

© Joanna Ostaszewska-Nowicka

Chaire d'orientalisme de l'Université Adam-Mickiewicz, Poznan

e-mail : joanna.ostaszewska@wp.pl

Traduit du lituanien par Liudmila Edel-Matuolis

¹³ Gimbutienė, M. 1996, *Senoji Europa*. Vilnius : Mokslo ir enciklopedijų leidykla.